

**Discours de Philippe METTENS, Bourgmestre de Flobecq,  
à l'occasion des commémorations de l'Armistice du 11 novembre 1918  
Flobecq, 11 novembre 2022**

Monsieur le Président de l'Association des Anciens combattants,

Chers anciens,

Mesdames messieurs, les mandataires présents et passés,

Mesdames, Messieurs,

Chers enfants,

Voici le temps venu de nous retrouver face à ce bloc de pierre recouvert des noms que nous nous efforçons, années après années, d'éviter de voir disparaître dans les brumes de l'histoire et de l'oubli.

L'automne a enfin daigné s'installer pour donner plus de pathos et de solennité à l'instant. Il faisait gris ce matin. Le vent souffle légèrement. La température, bien que douce encore, nous rappelle que nous allons vers l'hiver, vers l'obscurité. Une obscurité qui nous est désormais imposée la nuit plus que de coutume. Non point que les nuits fussent habituellement plus claires en nos contrées mais, désormais, elles sont privées de ce que l'Humanité a fait de mieux pour elles, à savoir leur apporter la Lumière...

Tout est prêt. Nous pouvons commémorer. Commémorer c'est se souvenir ensemble.

Nous n'y manquons jamais, ici à Flobecq et un peu partout dans le monde. Nous faisons notre devoir. Nous tournons les yeux vers le passé. Nous nous retournons vers lui.

Mais regardons-nous aussi vers le futur?

Tout concourt à nous faire accomplir notre devoir de mémoire; Nous sommes en congé. Depuis quelques jours, les média nous offrent des reportages et des films qui décrivent ce que fut la Première guerre mondiale. Lundi dernier, notre chaîne publique diffusait "1917" de Sam Mendes. Il s'agit d'un film britannico-américain sorti en 2019.

Le scénario fut inspiré par un récit raconté à Mendes par son grand-père paternel, Alfred Mendes. Il raconte l'histoire de deux jeunes soldats britanniques qui reçoivent l'ordre de délivrer un message annulant une attaque vouée à l'échec peu après la retraite allemande sur la ligne Hindenburg pendant l'opération Alberich en 1917. Ce message est particulièrement important pour l'un des jeunes soldats dont le frère doit participer à l'attaque imminente. Il a un sentiment d'urgence. Il sait que cette circulaire constitue l'unique moyen de sauver son frère d'une mort certaine.

Quelle force extraordinaire à ce simple document au regard du caractère inexorable de cette guerre et de ce rouleau mortel qui écrase tout sur son passage.

La réalisation du film, donnant l'illusion d'un seul long plan-séquence et d'une action en temps réel, a été largement saluée par la critique. On y vit presque la scène. C'est ce que le réalisateur a tenté de faire; nous immerger. Nous faire comprendre que tout cela est absurde; Que l'on souffre et que l'on meurt durant la guerre ; le rappeler à ceux qui l'auraient peut-être oublié.

Un superbe travail cinématographique. Un beau travail au service de la mémoire.

Les plateformes de streaming et leur algorithmes basés sur l'intelligence artificielle font également émerger dans nos priorités des films sur le même thème. Ils savent mieux que nous-mêmes, ces algorithmes, que nous aurons assurément envie de nous souvenir de cette guerre qui mérite que notre week-end fût prolongé.

Parmi ceux-ci figure "*A l'Ouest, rien de nouveau*" (Im Westen nichts Neues), un film germano-américain réalisé par Edward Berger et sorti tout récemment. Il s'agit d'une adaptation du roman du même nom d'Erich Maria Remarque publié en 1929. Il avait une conscience fraîche de ce sur quoi il écrivait...

C'est la première adaptation cinématographique allemande de cette œuvre.

Nous sommes, là encore, en 1917. Le jeune Paul Bäumer s'engage volontairement dans l'armée allemande. Tout comme ses amis Albert Kropp et Frantz Müller qui l'accompagnent, Paul est plein d'enthousiasme et de patriotisme. Ils sont galvanisés par le discours des officiers qui leur comptent la fierté qu'ils auront de servir l'Empire. Ils sont fiers de recevoir un bel uniforme.

Quand ils arrivent sur le front de l'Ouest, près de Malmaison, les jeunes Allemands vont découvrir l'horreur qui règne dans les tranchées. Leur surprise est grande. Ils sont sincères. Ils ne savent pas encore que l'uniforme qu'ils portent, déjà déformé, sali et déchiré n'est pas seulement le leur. Ils ne savent pas qu'il a déjà appartenu à un autre soldat, mort sur le champ de bataille; Que cette étoffe souillée par la mort a été méthodiquement rassemblée, renvoyée en Allemagne, nettoyée, rapiécée, soigneusement repliée et offerte comme un gage de la fierté et de la confiance ressentis pour eux par l'Etat major allemand.

Ils ne savent pas que ce qui leur est tendu comme un présent est en réalité un passeport pour une mort certaine. Inéluctable.

Mais il est heureux. Il est fier.

Paul va se lier d'amitié avec Stanislaus Katczinsky, un soldat plus âgé et expérimenté qui va lui transmettre des connaissances utiles, non point sur l'art de la guerre mais simplement pour survivre dans les tranchées. En novembre 1918, Paul a survécu et se retrouve sur le front, en Champagne. Lui et ses camarades ont faim et vont parfois voler des volailles chez un fermier français, voisin...

L'état-major et une partie de la classe politique allemande savent cependant que la guerre est perdue. Une délégation comprenant Matthias Erzberger, un homme politique centriste, se rend à Compiègne pour négocier un Armistice avec le maréchal Foch. Les Français refusent tout compromis et imposent un Armistice à leurs conditions, sans aucune négociation. Avec l'aval de Paul von Hindenburg, le chef d'état-major allemand, Erzberger et les autres négociateurs, signent l'Armistice, qui entrera en vigueur le 11 novembre, à 11 heures.

Au matin du 11 novembre, Paul et son ami Katczinsky se réjouissent et font des projets pour l'après-guerre. Ils sont heureux. Ils ont survécu. Katczinsky veut tellement revoir sa femme. Sa petite fille. Elles lui manquent tellement. L'homme endurci par 4 années de guerre montre qu'il est encore... un homme; Ses yeux sont emplis d'émotion. On s'en est sortis!

Mais ils ont faim. Ils iraient bien voler une poule dans la ferme d'à côté. C'est promis, ce sera la "der des ders"; Après on rentre à la maison, le cœur léger et l'estomac plein. Malheureusement cette incursion va se terminer tragiquement. Katczinsky sera tué par le fils du fermier; Un enfant pourtant mais plein d'amertume et de ressentiment. Katczinsky va mourir en se vidant de son sang malgré tous les efforts de Paul pour le ramener à l'hôpital de campagne.

Il est mort pour une poule...

Alors que l'on sait l'Armistice signé; Alors que l'Etat major sait qu'il sera d'application à 11 heures, le Général Friedrichs, humilié par la défaite, refusant de l'admettre, estimant que la signature de l'Armistice est une trahison, envoi ses hommes qui ignorent que la guerre est finie, vers un ultime assaut contre les l'ennemis français.

Paul va tomber. Il va s'effondrer après avoir été transpercé, dans le dos, par la baïonnette d'un poilu au cœur même de la tranchée française. Il est mort. La guerre est finie.

Quel beau film. On est contents. On a compris: la guerre est absurde; Des hommes meurent. Ils étaient jeunes. Ils ont cru aux discours patriotiques et à la Nation. Ils ont cru la même chose dans les deux camps et ils sont morts d'une semblable manière.

Il n'y a pas de bons et de mauvais; Il n'y a que des morts. C'est la guerre qu'il faut condamner.

Nous avons accompli notre devoir de mémoire. Nous sommes contents, apaisés. Nous sommes ici à Flobecq et maintenant, en 2022; Les yeux tournés vers le passé.

Mais regardons-nous aussi vers le futur?

Si la nuit est aujourd'hui plus sombre, c'est parce que nous avons été contraints d'éteindre l'éclairage public pour pallier les effets de la crise énergétique. Encore une. Une crise dont on connaît l'origine.

C'est un important symbole. Quand l'humanité recule, régresse, la Lumière s'étirole. Elle disparaît, même dans nos rues...

Aujourd'hui, si notre regard se tourne vers le futur, il aperçoit quelques signes d'inquiétudes amplifiés par notre présent. Alors que nous commémorons l'Armistice d'une guerre lointaine, alors que voici 77 ans, des européens prenaient acte de la capitulation d'autres européens qui avaient ramenés le monde entier dans la guerre totale, la voici qui revient, ici, sur le territoire de l'Europe.

Le 24 février à l'aube, le Président Poutine envahissait l'Ukraine. Ce que nous estimions impossible au XXI<sup>e</sup> siècle est pourtant advenu. Le monde a changé; Brutalement. Tout est différent. Les conséquences sont palpables. Elles pèsent sur nos états d'esprits. Elles nous inquiètent, nous font apercevoir de sombres perspectives.

Les spéculateurs, eux, se délectent de la situation; Engrangent des plantureux dividendes. Ils font basculer dans la précarité des familles qui s'en sentaient éloignées.

Notre continent est à nouveau le théâtre d'une guerre, laquelle, mécaniquement, met en œuvre une réaction inspirée par la volonté de bander les muscles: Les Américains, les "Otanistes" d'un côté; Les Russes et les Chinois de l'autre. La marmite bouillonne doucement; Le couvercle est animé de soubresauts inquiétants. Jamais depuis l'épisode la "baie des Cochons", en 1961, la tension géopolitique mondiale ne fut si vive. On parle de recourir à l'arme atomique...

Mais aujourd'hui il fait doux. On n'entend pas le bruit des armes qui pourtant se parlent à moins de 2 heures d'avions de l'endroit où nous sommes. Pas plus loin que là où nous allons en vacances...

Il fait doux mais ce n'est pas forcément un signe de réjouissances. C'est plutôt celui qu'il faut se rendre à l'évidence et que notre climat change. Significativement. Qu'il faut s'en préoccuper et que nous semblons – que l'Humanité semble – inexorablement, avoir choisi la voie du déclin. En conscience. Qu'elle semble n'avoir aucunement pris la mesure de la situation pourtant évidente; celle que la lumière s'éteint dans nos rues et que la foi en l'avenir s'étirole dans nos cœurs.

Aujourd'hui, des enfants sont avec nous. Ils sont nombreux. Ne leur offrons pas l'occasion de commémorer un jour, à leur tour, la fin de quelque chose de funeste.

Offrons-leur au contraire, la noblesse d'un sursaut pour la paix et la prospérité. Refusons de bander nos muscles et discutons. Arrêtons de compléter nos arsenaux militaires et négocions. Construisons, bâtissons ensemble un futur désirable.

Reprenons la main sur ce qui est essentiel à nos vies. Retirons des "mains invisibles du marché", la capacité de nous faire souffrir, de nous précariser. Redonnons du sens à la vie; Protégeons notre environnement. Sortons de l'égoïsme qui nous est imposé par le matérialisme ambiant et la consommation effrénée, jamais questionnés.

Relevons-nous, regardons loin; regardons haut et construisons un avenir enfin nettoyé des stigmates de notre passé.

Il n'y a pas de fatalité, là où il y a des femmes et de hommes de bonne volonté.

J'ai dit.

*(En hommage à feu Charles Cauchie, Président de l'Association des anciens Combattants de Flobecq. Décédé en juillet 2022 et inhumé dans la plus stricte intimité).*

Philippe METTENS,

Bourgmestre de Flobecq